

depuis vingt ans mais où me manquent la nature, l'espace, le calme, un plus grand confort de vie. Pourtant je ne parviens pas à en partir car il y a aussi des choses que j'adore à Paris : la vie LGBT, la liberté, l'infinité des possibles, les théâtres, les bibliothèques, les musées, la Maison de la poésie, les cinémas, les journaux pour lesquels je travaille, et mes ami-e-s aussi. J'ai Paris dans la peau même si c'est une ville épuisante, dure, qui oblige à beaucoup de sacrifices. La narratrice fait des rêves (elle voudrait un chien, elle aime les sports de plein air, elle s'imagine une vie

j'avais envie d'aider un peu les autres grâce à l'humour. Du point de vue du style, je tenais aussi à exprimer deux choses : d'une part, l'indécision comme une forme de procrastination mentale (une solution à un problème amène un nouveau problème...), comme un raisonnement en boucle, et de l'autre, la dispersion de l'attention liée au fait que nous sommes constamment connectés à Internet via nos smartphones, nos ordinateurs... Quand j'écris, et même quand je vis [Rires], je passe énormément de temps sur Google, à chercher des informations de toutes sortes, à consulter des forums, à me renseigner pour savoir comment on fait ça ou ça : ma narratrice est aussi ultra connectée, et c'est pourquoi l'histoire est souvent « interrompue ». C'est sans doute un réflexe de journaliste. Mais j'avoue, j'ai une passion pour *Man Vs Wild* : apprendre à faire du feu avec un silex ou à fabriquer son hamac en feuilles de bananier, on ne sait jamais, ça pourrait servir ! [Rires]

“ J'avoue, j'ai une passion pour *Man Vs Wild* : apprendre à faire du feu avec un silex ou à fabriquer son hamac en feuilles de bananier, on ne sait jamais, ça pourrait servir ! ”

à la campagne), elle se demande comment les réaliser, mais au fond, elle procrastine, elle recule, parce que c'est dur de se lancer, de tout recommencer ailleurs. Le titre *Quitter Paris* m'est venu tout de suite, ainsi que le sujet : l'indécision, la difficulté de s'enraciner dans un lieu où on n'est pas né, la peur de quitter ce qui nous est familier, ce qui nous est cher, pour l'inconnu, même lorsqu'on sait qu'on est arrivé au bout de quelque chose. Je voulais toutefois en parler avec beaucoup d'ironie et d'autodérision pour ne pas « plomber l'ambiance ». Je me suis dit que je n'étais sans doute pas la seule dans ce cas et

La philosophie avec Aristote et Jean-Jacques Rousseau, les sciences avec Ada Lovelace et Alan Turing, la littérature et la poésie avec Marguerite Duras et Verlaine, ce premier roman est aussi l'occasion pour toi d'aborder de nombreux thèmes qui te sont chers... En écrivant *Quitter Paris*, je me suis sentie beaucoup plus libre que lorsque je rédige des articles de presse ou théoriques, et cela m'a vraiment exaltée. Quand on crée un texte littéraire, on a très peu de contraintes, ou plus exactement, on se donne ses propres contraintes. On peut faire ce qu'on veut, ce qui nous plaît, produire une forme nouvelle, faire intervenir n'importe quel personnage, dire la vérité ou mentir, inventer une langue : tout est question d'écriture et d'imagination. Même si c'est aussi un peu effrayant, ou vertigineux, c'est formidable un tel sentiment, c'est unique. Sur la page, on réunit aussi ce